

P.^e José Augusto Tavares

A proposito da offerta de um objecto archeologico para o Museu Municipal de Bragança, lê-se numa folha d'aquella cidade o seguinte, que gostosamente aqui transcrevo:

«Padre José Augusto Tavares Teixeira, rev.^{do} abbade de Maçôres, um dos espiritos illustrados e esclarecidos da actual geração trasmontana, que tem dedicado a sua actividade intellectual ao estudo das antiguidades d'esta provincia, tanto da linguistica como de tudo o que póde concorrer para o conhecimento do seu passado. Sacerdote exemplarissimo, ao mesmo tempo que exerce a evangelica missão da direcção espiritual dos seus parochianos, vae, como espirito sagaz, observador, colhendo entre elles e nos seus habitos, usos e costumes, todas as joias archaicas perdidas que hão de um dia servir para formar um thesouro de subido valor para a historia d'esta região.

Como homem culto foi um dos primeiros, que lá de uma escondida aldeia, levantou a voz e saudou com a sua penna fluente a fundação do Museu Municipal de Bragança, e para o qual tem offerecido, por diversas vezes, varios objectos».

(Da *Gazeta de Bragança*, de 22 de outubro de 1899).

Faço com tanto maior prazer a transcrição, quanto é certo, que ao desvelado amor que o meu amigo o Rev.^{do} P.^e Tavares vota á sciencia deve tambem o Museu Ethnologico Português a posse de importantes donativos archeologicos.

J. L. DE V.

Monnaie de Baesuris, ville de Lusitanie

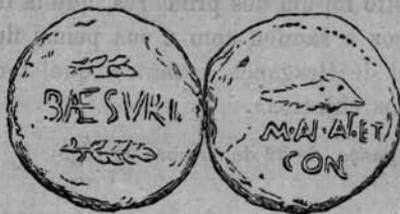
Bien que le nom de la ville lusitanienne Besuris fût connu par un passage du géographe anonyme de Ravenne¹, on s'était habitué à lui préférer la forme Esuris donnée par la plupart des manuscrits de l'*Itinéraire* d'Antonin².

¹ *Ravennatis anonymi Cosmographia et Guidonis Geographica*, ed. Pinder et Parthey, 1860, III, 43, p. 305.

² Fortia d'Urban, *Recueil des itinéraires anciens*, 1845, cxy, p. 128, cxviii, p. 130. *Itinerarium Antonini Augusti*, ed. Parthey et Pinder, 1848, p. 204, 205.

Cette préférence semblait justifiée par le fait que, sur une monnaie défectueuse de moyen-bronze conservée au médaillier de Madrid, Heiss¹ et Zobel² croyaient lire *ESVRI* et que, sur un autre exemplaire recueilli par feu Estacio da Veiga, cet antiquaire avait déchiffré *ÆSVRI*, leçon adoptée, d'après sa copie, par Delgado³ et par Hübner⁴. Or dès 1883, sur une empreinte de ce même exemplaire communiquée à la Société des Antiquaires de France, les membres présents y ont aisément reconnu toutes les lettres du mot *BÆSVRI*. Ce résultat intéressant pour la numismatique et pour la topographie lusitaniennes fut signalé en son temps⁵, mais ne paraît pas être sorti du cercle des publications spéciales françaises; le directeur de l'*Archeologo português* a donc voulu qu'il fût porté d'une façon plus directe à la connaissance des savants de son pays, et c'est ce qui me vaut l'honneur d'être aujourd'hui son collaborateur.

Je commence par la description des deux seuls exemplaires de la monnaie de Baesuris connus jusqu'à présent.



BÆSVRI, en légende rectiligne au milieu du champ, hauteur des lettres, 4 millimètres; ligature de *AE*. Au dessus et au dessous, un épi couché, le sommet à droite. Cordon de grénetis.

R. — *M·N·N·ET | CON* en deux lignes au milieu du champ; hauteur des lettres, 2½ millimètres; ligatures de *ANT* (deux fois) et

¹ Aloiss Heiss, *Description générale des monnaies antiques de l'Espagne*, 1870, p. 414, fl. LXIII.

² Zobel de Zangroniz, *Estúdio histórico de la moneda antigua española*, II, 1880, p. 18.

³ Antonio Delgado, *Nuevo metodo de classificacion de las medallas autonomas de España*, II, 1871, p. 30, pl. XXIV.

⁴ Aemilius Hübner, *Corp. inscr. lat.*, II, *Suppl.* 1892, p. 785. *Monumenta linguae ibericae*, 1893, p. 134.

⁵ *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1883, p. 101, 102, figure, 174; 1884, p. 139, 140. *Bulletin épigraphique de la Gaule*, III, 1883, p. 152, 153; IV, 1884, p. 93. *Revue numismatique*, 1883, p. 114; 1884, p. 383, figure.

de NL. Au dessus, un poisson (thon?) nageant à droite. Grénetis. Bronze; diamètre, 24 millimètres. Conservation passable. De l'ancienne collection Estacio da Veiga; on ignore ce qu'il est devenu; il n'en est même point fait mention dans le catalogue qu'il avait dressé des monnaies hispaniques recueillies par lui; heureusement un fac-similé en a été publié dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1883, p. 101 et dans la *Revue numismatique*, 1884, p. 383.

L'exemplaire du Cabinet de Madrid paraît être une variété du précédent à cause de quelques différences de détail qui s'opposent à l'identité des coins; le module est de 27 millimètres, et le poisson y est figuré nageant à gauche. L'état de conservation est très médiocre: au droit, on n'aperçoit aucune trace de B ni de A, en sorte que la légende se réduit à ESVRI; au revers, la deuxième ligne ne laisse plus voir que deux lettres presque oblitérées, ON. Cette pièce se trouve gravée dans l'ouvrage de Heiss, pl. LXIII, et dans celui de Delgado, tome II, pl. XXIV.

La légende du droit lève définitivement toute incertitude sur la forme *Baesuris* et confirme sur ce point l'exactitude du renseignement fourni par le Ravennate dans son énumération de vingt cinq villes lusitaniennes¹:

Item super fretum Septem sunt civitates, id est Bersippon (lisez, Baesippon), Merifabion (Itin. Anton. Mercablo), Caditana (lisez, Gaditana), Portum, Asta, Serpa, Pace Iulia, Mirtilin, Besurin, Balsa, etc.

¹ iv, 43 (éd. Parthey-Pinder, p. 305). Dans maint autre passage, le *fretum Septem* est appelé tout au long *Septemgadinatum*; cf. *ibidem*, i, 3, 17; iii, 11, 12; iv, 41, 46; v, 4, 16, 33. Il s'agit du détroit de Gadès, *fretus qui dicitur Septem... quique Gaditanus vocatur* (Guido, *Geogr.*, 84, p. 516). L'explication de ces noms nous est donnée par Pline, *Nat. Hist.*, iv, 36: *Gadir, ita punica lingua sepem significante*. Il est visible que *sepem* ou son synonyme *septum* au sens de «enceinte, parc» a fini par prendre un faux air de ressemblance avec le nom de nombre *septem* quand l'étymologie du mot punique Gadir (gr. Γάδισος, lat. Gades) a été oubliée; c'est ce qui a donné naissance au pléonasme *septemgadinatum*. Maintenant si l'on considère que la colonie tyrienne de Gadir s'élevait sur l'emplacement de l'antique Tartessus, résidence du roi Géryon auquel Hercule ravit ses troupeaux de bœufs, on en conclura que son nom signifiant «enclos, parc à bétail» rappelle précisément le souvenir de l'exploit du héros tyrien; et de même que *Septem*, pour *sepem* ou *septum* est la traduction latine du punique *Gadir*, de même il est vraisemblable que Gadir n'est lui-même que la traduction phénicienne du nom ibère Tartessos. Pour l'identité topographique de Tartessos et de Gadir, voir Strabon, iii, v, 4 et Pline, iv, 22, 36, 120. Cf. Movers, *Die Phönizier*, II, p. 622, note 89; p. 624; p. 626.

L'*Itinéraire d'Antonin* nomme deux fois *Esuri*; premier passage, éd. Parthey-Pinder, p. 204 :

425, 6	Item de Esuri Pace Iulia	mpm CCLXVII (<i>sic</i>)
426, 1	Balsa	mpm XXIII
	2 Ossonoba	mpm XVI
	3 Aranni	mpm LX
	4 Salacia	mpm XXXV
	5 Eboram	mpm XLIII
	6 Serpa	mpm XIII
427, 1	Fines	mpm XX
	2 Arucci	mpm XXV
	3 Pace Iulia	mpm XXX.

La préposition *de* pour *ab* est une faute grammaticale introduite dans le texte primitif à une basse époque¹; quant aux erreurs topographiques ce n'est point ici le lieu de les discuter².

Voici le second passage de l'*Itinéraire* (*ibid.*, p. 205) :

431, 4	Item ab Esuri per compendium	
	5 Pace Iulia	mpm LXXVI
	6 Myrtili	mpm XL
	7 Pace Iulia	mpm XXXVI.

Or, si au lieu de lire *ab Esuri* avec tous les commentateurs qui m'ont précédé on lit *a Besuri*, en avançant simplement la lettre *b*, on retrouve dans le texte même de l'*Itinéraire*, les éléments nécessaires à la restitution de la forme *Besuri* en conformité avec la leçon donnée par le Ravennate et avec la légende de notre monnaie. Cette correction si naturelle que j'ai indiquée il y a une quinzaine d'années

¹ Pour d'autres exemples de ce genre, voir Max Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*, 1890, p. 607 et sqq.

² M. Cortez y Lopez, *Diccionario geográfico histórico de la España antigua*, 1835, t. 1, p. 265. L'auteur pense avec raison que les copistes ont confondu en un seul deux itinéraires différents qu'il propose de rétablir de la manière suivante :

Iter ab Esuri Pace Iulia : Balsa xxiv (Tavira) — Ossonoba xxvi (Faro) — Arani xl (Monchique) — Rarapia xxx (Ourique) — Pace Iulia xxxix (Beja).

Iter ab Esuri Eboram : Serpa lx (Serpa) — Fines xvi (Moura) — Arucci xxiv (Mourao : Arucci nova) — Eboram xxix (Eboram).

enlève le dernier argument à ceux qui tiendraient encore parti pour la forme fautive *Esuri*.

Philologiquement, Baes-uri est comparable, pour le premier membre, à Baes-ippo et à Baes-ucci, l'un, formé comme Coll-ippo, Ir-ippo, Olis-ippo, Or-ippo, Ost-ippo, Vent-ippo, l'autre, comme Ar-ucci, It-ucci; pour le second membre, à Oc-uri. Je trouve cette remarque dans la correspondance de M. Leite de Vasconcellos¹ et je ne saurais mieux la mettre en valeur qu'ici, sur le propre terrain de son auteur. Des rapprochements de ce genre conduiront peut-être à l'étymologie de *Baesuri* quand on saura si c'est un mot composé de deux termes, ou un mot dérivé à l'aide d'un suffixe *ur*.

Je rapporte ici, simplement pour cause de similitude curieuse, le nom d'un peuple lusitanien, les Paesuri mentionnés par Pline, *Nat. Hist.*, iv, xxxv, 21: *a Durio Lusitania incipit, Turduli veteres, Paesuri, flumen Vacca*. Le même ethnique était gravé sur une inscription d'Alcantara¹ parmi les municipes lusitaniens qui contribuèrent à la construction du fameux pont jeté sur le Tage sous Trajan, en l'an 105.

Je passe maintenant à l'étude de la légende du revers.

Le premier monogramme N̄ doit certainement être développé en *Ant(onius)*, nom gentilice, comme sur le quinaire d'argent de Marc-Antoine frappé à Lyon²: M · N̄ · IMP, lituus, praefericulum, corbeau. R. Victoire à droite, couronnant un trophée. Quant au deuxième monogramme, N̄, qui ne diffère du précédent que par la surélévation du T, je conclus de cette similitude qu'il représente un cognomen dérivé du gentilice; or il s'en trouve un qui est historiquement connu dans la gens Antonia, c'est le diminutif Ἀντωνίος attribué par Dion Cassius et par Plutarque au fils que le célèbre triumvir avait eu de Fulvie, sa première femme; seulement je ferai observer que c'était une appellation familière n'ayant rien d'officiel, puisqu'elle ne figure pas sur la monnaie³ frappée en l'honneur de ce jeune homme par ordre de son père avec la légende M · ANTONIVS · M · F · F; ainsi en est-il du surnom *Καισαρίων* donné par les mêmes auteurs à Ptolémée XVI Philométor César, fils de Jules César et de la fameuse Cléopâtre VII. Dans le recueil des inscriptions de l'Espagne on n'en rencontre pas moins de trois dans lesquelles le cognomen Antullus est joint au gen-

¹ *Corp. Insc. Lat.*, II, 760.

² Cohen, *Description des monnaies impériales romaines*, I, 1860 (2^e éd.), p. 46, figure.

³ *Ibid.*, p. 58, figure.

tilice Antonius, tandis que cette association n'est guère connue que par un seul exemple en dehors de l'Espagne. A Cadix, c'est-à-dire dans le voisinage même de Baesuris, on a découvert les épitaphes¹ d'un *L. Antonius C. f. Antullus* et d'un *L. Antonius Q. f. Gal(eria tribu), Antullus, III vir aed(ilicia) pot(estate)*; à Barcelone, une inscription² mentionne un Aquitain du Comminges pyrénéen, *M. Antonius Antullus, cives Convena*. Ce groupe d'inscriptions a pour effet de faire supposer que les Antonii Antulli d'Espagne avaient pour ancêtre quelque client du triumvir qui avait reçu de lui le droit de cité romaine et qui, par reconnaissance, avait ajouté à son gentilice le surnom populaire de son jeune fils. Le magistrat qui a signé la monnaie de Baesuris, *M(arcus) Ant(onius) Ant(ullus)*, devait donc être prochainement apparenté à ses homonymes de Gadès et exercer, comme l'un d'eux, les fonctions de quatuorvir dans son municiple.

A la suite des noms de ce personnage viennent les mots *ET CON* que je crois devoir développer en *et conl(egae)*, au pluriel, plutôt qu'en *et conl(ega)*, au singulier. En effet, s'il n'avait eu qu'un seul collègue, celui-ci aurait eu les mêmes droits à être inscrit nominativement au lieu d'être désigné sous une forme impersonnelle d'autant que la place était plus que suffisante. D'ailleurs l'adage juridique³ *tres faciunt collegium* nous apprend qu'il fallait au moins trois magistrats pour constituer un collège; donc, pluralité de collègues. On comprend alors que le graveur ne disposant pas d'assez de place pour les noms des quatre quatuorvirs se soit résigné à n'inscrire nominativement que leur doyen et à désigner les trois autres en bloc par le mot *conl(egae)*. La formule n'en est pas moins insolite et correspond vraisemblablement à une situation exceptionnelle; contrairement à l'usage, le titre des magistrats n'est pas indiqué ainsi qu'on le voit marqué sur les monnaies municipales ou coloniales, suivant le cas, *II VIR* (Bilbilis, Ercavica, Osca, Saguntum, Tarraco, etc.), *III VIR* (Carteia), *IIII VIR* (Clunia), *AED* (Carteia, Clunia, Obulco, Saguntum). Pour expliquer cette apparente anomalie, j'ai songé⁴ à une carence de magistratures, devenues vacantes toutes à la fois pendant une période électorale prolongée; on en a un exemple épigraphique remarquable dans le décret édicté par les décurions de la colonie de Pise pour un deuil public, à l'occasion de la mort de L. Caesar, petit-fils d'Auguste, *cum in colonia nostra propter*

¹ *Corp. Insc. Lat.*, II, 1727, 1728.

² *Ibid.*, *Suppl.* b. 149.

³ *Digesta*, 50, 16, 85.

⁴ *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1883, p. 174.

contentiones candidatorum magistratus non essent (Wilmanns, *Exempla inscriptionum*, 883). A défaut de magistrats titulaires, ce sont les décurions qui pouvoient directement aux services de l'édilité et de la frappe des monnaies; mais leur grand nombre empêche qu'ils soient tous mentionnés sur la monnaie: la règle, suivant laquelle la liste complète des quatre quatuorvirs est inscrite sur les moyens-bronzes de Clunia, devient matériellement inapplicable à la totalité des décurions; dans ce cas, le premier d'entre eux, le *princeps municipii*, signe seul nominativement pour son compte, et collectivement pour ses collègues.

Feu Estacio Veiga lisait sur sa pièce¹, *Æsuri—M. Ant(onii) Antei conl(egarum)*, assemblage incompréhensible de mots inexactement déchiffrés ou mal complétés. M. Hübner a essayé d'améliorer cette lecture et de la rendre intelligible en la mettant sur la forme² *Æsuri—M. An(nius) Ant(hus) et conl(ega)*; il n'y aurait aucun intérêt à la discuter, car ce serait répéter les arguments que j'ai développés à l'appui de ma lecture *Baesuri—M. Ant(onius) Ant(ullus) et conl(egae)*.

Il ne me reste qu'à dire quelques mots sur les types figurés: le poisson et les épis couchés.

Le poisson est l'emblème naturel d'une ville maritime; quant aux épis, ils symbolisent certainement la fertilité du territoire qui en dépend; nous ne sommes nullement surpris de les rencontrer ici, car la Bétique et la Lusitanie étaient d'une fertilité proverbiale qui explique la justesse du surnom de l'un de leurs principaux centres de production agricole, *Ebura quae Cerialis* (Pline, *Nat. Hist.*, III, 3, 5). Mais sur la monnaie de Baesuris on constate une particularité qui enlève au symbole des épis quelque chose de sa banalité habituelle: ces épis sont *couchés*; dans ce détail qui n'est pas indifférent je reconnais l'intention de figurer la moisson coupée par opposition à la moisson sur pied signifiée par des épis verticaux. Or, dans le sud de la Péninsule la moisson se fait en juin, vers le solstice d'été; ce serait donc pendant les fêtes rurales célébrées à cette occasion que la monnaie de Baesuris aurait été frappée.

Même observation pour celles de Bailo, Baisippo, Itugi, Iulia Traeducta, Obulco, et Curri Regina, en Bétique et de Myrtilis en Lusitanie, caractérisées par un épi couché; pour celles d'Acinippo, Callet, Carmo, Ceret, Ilipla, Laelia, Lastigi, Onuba, Oster et Searo en Bé-

¹ *Corp. Insc. Lat.*, II, *Suppl.*, p. 785.

² *Monumenta linguae ibericae*, p. 136.

tique et de Salacia et en Bétique, marquées de deux épis couchés, comme celle de Baesuris.

Paris, 21 juin 1899.

ROBERT MOWAT.

P. S. Pendant l'impression du présent article, la *Revue numismatique* a paru, contenant une note¹ que je lui avais communiquée pour rendre compte de la trouvaille monétaire d'Alcacer do Sal, *olim* Salacia, signalée par M. Leite de Vasconcellos. J'ai été amené à mettre en rapport les monnaies de Salacia avec celles de Baesuris et à reproduire quelques-unes des considérations que je viens d'exposer ici.

R. M.

Sêllo do padre-mestre Gonçalo Origiis,
dominicano em Santarem

Este sêllo tem a fôrma quadrilobada produzida pela intersecção de um quadrado com quatro circulos. É circumdado por uma legenda oncial gravada entre fios de perolas. Occupa a melhor parte do campo do sêllo o baptismo de Christo ladeado por seraphins; sob um arco trilobado, aos pés d'este grupo, um frade em meio corpo ergue as mãos ao céu.

A maior dimensão do sêllo, isto é, o diametro da circumferencia circumscripta ao seu contôrno, mede 0^m,038. Produz grande relevo as figuras, pois a profundidade da gravura tem cêrca de 0^m,002.

A legenda nasce no alto, e corre da direita para a esquerda seguindo os accidentes do contôrno; os seus extremos são separados por uma +. Lê-se claramente o seguinte:

S · I · M̄DIGORRIGIEPORCIONARII · S̄CI:
NICHOLAY · S̄CAREN +,

Que quer dizer:

Sigillum magistri domini G. Orrigie porcionarii sancti Nicholay
(=Nicholaj) *Sanctaren.*

¹ *Revue numismatique*, III, 1899, pp. 240-246: «Numismatique lusitanienne; Salacia, Baesuris».